



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Acta Pacis Westphalicæ Publica

Oder Westphälische Friedens-Handlungen und Geschichte

Worinnen enthalten ist, was vom Monath Junio des Jahrs 1648. biß zu dem, im Jahr 1649. völlig erfolgten Schluß und Ende des Universal-Friedens-Congressus zu Oßnabrück und Münster, gehandelt und geschlossen worden

Meiern, Johann Gottfried von

Hannover, 1736

VD18 90103165

N. I. Des Parlaments in Franckreich Vorstellung an den König.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-53029](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-53029)

1648.
Januar.

N. I.

1648.
Januar.

*Copie de la Remonstrance faite au Roy, estant au Parlement le 15. Janvier. 1648.
par Mons. TALON Advocat General.*

Sire. Les Seances des Roys en leurs Parlements n'estoyent autre fois que des actions de grandeur, de Majesté & de Ceremonie. Elles n'ont commencé qu'en mil trois cent soixante neuf, qu'il fût question de faire le procès à un Edouard Prince de Galles, fils d'un autre Edouard Roy d'Angleterre. Elles estoyent en ce temps là souhaitées, attendues & desirées par les peuples, par ce que les Roys n'y venoyent que pour deliberer avec cette compagnie des affaires importantes à leur Estat, soit qu'il fut question de declarer la guerre aux Ennemis de la Couronne, soit qu'il fût à propos de conclurre quelque paix pour le soulagement de leurs peuples. Mais aujourd'huy Votre Majesté y vient avec esclat, avec bruit & avec terreur. Autrefois il estoit permis en ce Parlement de contredire aux Roys & de dire avec tant de liberté: *Sire, cela n'est pas juste*, mais aujourd'huy par un desorde dans la Morale & une illusion dans la Politique l'on apporte des Edicts tout dressés, dont on est bien assuré de la verification qui s'en doit ensuivre; autre fois cette Cour a resisté au Roy François Premier, agé de 30. ans, sur quelques levées qu'il vouloit faire sur son peuple, & à present on n'ose rien refuser à Votre Majesté mesme pendant sa Minorité. On nous dit qu'il n'est point facile de conclurre la paix avec les ennemys, & qu'il est plus aisé de les forcer par les armes, que de les surmonter par la raison; qu'il est aduantageux à l'Estat de ne pas manquer aux progrès des victoires & conquestes du Roy, qui ont augmenté nos frontieres de nouvelles Provinces & des Royaumes entiers. Soit que ces propositions soyent vrayes ou simulées, tant est que nous pouvons dire à Votre Majesté, que ses victoires & ses conquestes ne diminuent rien de la misere de ses peuples, qu'il y a des Provinces entieres où l'on ne se nourrit que d'un peu de pain d'avoine & de son, que les palmes & lauriers pour lesquels accroistre on travaille tant les peuples, ne sont point comptez parmy les bonnes plantes, puisqu'elles ne produisent aucun fruiet, qui soit bon pour la vie. En effect toutes les Provinces sont appauvries & epuisees. Pour fournir au luxe des Paris ou plustost de quelques particuliers, l'on a mis des impositions & fait des levées sur toutes les choses dont on s'est pû imaginer. Il ne reste plus, Sire, à Vos sujets que leurs ames, les quelles si elles eussent estés venales, il y auroit long temps qu'on les auroit mises à l'encan. Le Gouvernement Despotique & Souverain, qui ne reçoit point des bornes & n'est temperé d'aucune douceur, seroit bon parmy les Scythes, les Barbares & ces peuples eloignés & septentrionaux, qui n'ont que le visage d'homme. Mais en la France qui a toujours esté le pays mieux policé du monde, les peuples ont tousjours fait estar d'estre nais libres & de vivre comme veritables François; cependant ils se voyent traités comme des esclaves & des forcats qui gemissent en prestant le dos sous le baston du Comite de Galere dont ils voudroyent avoir devoré le cœur. Bien loin d'attirer par leurs prieres les benedictions du ciel sur cet Estat, il y en a beaucoup qui maudissent dans le cœur, ce qu'ils sont obligez de respecter à l'exterieur. C'est à Vous, Madame, de penser à toutes les choses & de faire reflexion sur toutes les miseres du temps; lors que Vous serez retirée dans Vostre Cabinet & vostre Oratoire, songez que pour l'entretien de la guerre, il y a tant & tant d'ames qui gemissent dans les Provinces. Faites, Madame, que la bonté, la douceur & l'humanité puissent deormais avoir de lettres de Naturalité dans le Louvre. Toutesfois considerés les urgentes necessités de l'Estat qu'on vous vient de représenter, nous n'empêchons point pour le Roy que les nouveaux Edicts proposés ne soyent registrez & verifiez.

§. III.